

Indispensables compagnons

Michel Boudreau

Numéro 144, printemps 2015

Artisans en bâtiments

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73721ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

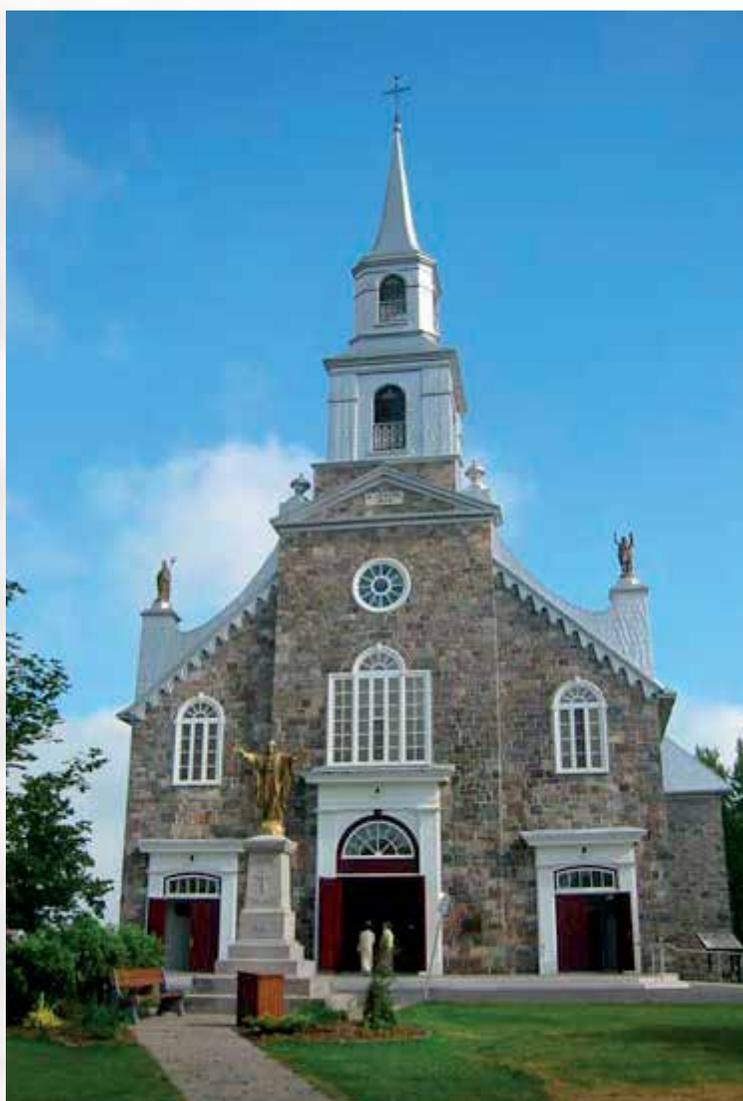
Boudreau, M. (2015). Indispensables compagnons. *Continuité*, (144), 32–35.



Indispensables

*Pour l'architecte qui dirige un chantier de restauration,
les artisans des métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment
sont de précieux alliés. Encore faut-il les connaître
et les inclure dès le début du projet.*





À gauche : Des forgerons et des ébénistes ont été mis à contribution pour restaurer le site patrimonial du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac.

Source : Boudreau Fortier Huot société d'architecture

À droite : Les statues qui ornent les pinacles de l'église de Saint-Isidore ont été remises en état par Benoît Montreuil dans un atelier de fortune à l'extérieur du chantier.

Photo : fabrique de Saint-Isidore

compagnons

par Michel Boudreau

Après plus de 25 ans de pratique comme architecte, je constate qu'au Québec, il n'est pas toujours simple d'intégrer des artisans dans nos chantiers. Rareté de la main-d'œuvre, contraintes associées à la réglementation de l'industrie, mécanismes d'autorisation parfois longs et fastidieux, voilà qui complique les choses. Reste que depuis quelques années, il y a de l'espoir à l'horizon.

DISPARITÉS RÉGIONALES

Ma pratique m'a amené à intervenir sur des chantiers de restauration, de conservation et de mise en valeur du patrimoine presque partout au Québec, et à collaborer avec un grand nombre d'artisans. Je tire de cette connaissance du territoire un portrait régional pas si sombre des forces et des lacunes en matière de main-d'œuvre qualifiée. Par exemple, les Îles-de-la-Madeleine ont su assurer une excellente transmission des connaissances relatives à la pose des bardeaux de cèdre. La Beauce ne manque pas de plâtriers ornemanistes ni de peintres-doreurs, et la région de la capitale compte



Dans son atelier, Benoît Montreuil a restauré ou reproduit toutes les pièces de la marquise de l'Hôtel Clarendon, à Québec.

Source : Boudreau Fortier Huot société d'architecture

un bassin de couvreurs-ferblantiers traditionnels assez unique au Québec. En contrepartie, ces ferblantiers-couvreurs sont presque inexistants en Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent. À l'échelle régionale, ces lacunes peuvent amener les professionnels du milieu à croire, à tort, que certains métiers ont disparu, et à baisser les bras devant les défis que pose le patrimoine.

UN CADRE À REVOIR

Dans le débat récemment relancé sur l'intégration aux chantiers des artisans des métiers d'art liés à la construction, la place qu'occupe la précarité d'emploi m'apparaît un peu étonnante. S'il est vrai que celle-ci est plus importante pour certains métiers, n'existe-t-elle pas dans toutes les sphères de notre économie ?

Dans cette discussion, il faut aussi distinguer les commandes publiques et privées. S'il est relativement simple de faire intervenir un artisan dans un projet dont le financement relève d'un investisseur privé, la commande publique est soumise à des règles plus strictes pour l'attribution de contrats.

C'est surtout sur l'encadrement des métiers traditionnels qu'il faut se pencher. Le principal obstacle à l'intégration des artisans aux chantiers régis par la Commission de la construction du Québec (CCQ) est que certains ne possèdent pas de certificat de compétence. Ils œuvrent parfois en solitaire dans un champ très pointu négligé par les écoles de formation : les tailleurs de pierre, ferblantiers, ornemanistes ou vitrailistes, par exemple, apprennent le métier par transfert de connaissances, en côtoyant leur maître pendant plusieurs années plutôt qu'en suivant des cours. Pour avoir accès aux chantiers, ils doivent donc retourner sur les bancs d'école pour obtenir ces fameuses cartes de compétence, ou encore, se faire reconnaître par le Conseil des métiers d'art du Québec, ce qui en refroidit certains. Cela dit, on ne peut pas non plus ouvrir les chantiers à n'importe qui. Malgré les inconvénients que cela comporte, il est important que les artisans se donnent la peine de faire reconnaître leur savoir-faire. Il faut enfin mieux informer les professionnels de la construction sur les métiers traditionnels, mais aussi sur les capacités et les compétences des artisans. Il est surprenant de voir que les principaux acteurs de l'industrie, en particulier mes confrères architectes, sont très peu entourés de cette main-d'œuvre et qu'ils ne collaborent avec elle que sur une base exceptionnelle.

SUR LA BONNE VOIE

Impossible de le nier, la CCQ comprend mieux les enjeux liés à ces métiers qu'il y a une vingtaine d'années. Des progrès ont été accomplis, et de belles collaborations ont vu le jour avec la Commission. Grâce à des ententes spéciales, des artisans peuvent désormais intégrer des chantiers pour une période donnée et pour un aspect précis, y collaborer au même titre que les ouvriers et y mettre à profit leur expérience. Toutefois, l'obtention des approbations requises s'avère parfois assez longue. Et elles sont nécessaires pour qu'un artisan sans certificat de compétence puisse travailler sur un chantier ou dans un édifice ouvert au public.

Un exemple de réussite ? La restauration du site patrimonial du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac entre 2002 et 2009, dans la Baie-des-Chaleurs, où des forgerons et ébénistes ont été mis à contribution. Pour permettre la collaboration de ces artisans avec les entrepreneurs en place, les architectes ont d'abord dû défendre leur projet auprès de la CCQ et déposer tous les documents exigés. Leur démarche visait également à favoriser l'embauche de main-d'œuvre locale, à transmettre les connaissances, à former une relève pour l'entretien et, par conséquent, à assurer la pérennité du site.

COMPLICES DE LA PREMIÈRE HEURE

Notre firme intègre des artisans spécialisés dès le début de certains projets de restauration et de conservation. Cette avenue permet de mener à terme des ouvrages autrement presque impossibles à réaliser dans le cadre réglementaire actuel – souvent, l'industrie ne peut satisfaire facilement aux exigences des professionnels, en raison soit de l'absence de main-d'œuvre dans une région, soit du manque d'expérience de la main-d'œuvre disponible.

L'église de Saint-Isidore

En 1985, des reproductions en béton armé de deux statues réalisées par le sculpteur Louis Jobin ont été déposées sur les pinacles de l'église de Saint-Isidore. En 2010, le chantier de restauration de la couverture a permis d'examiner les reproductions : leur état de conservation était plutôt mauvais – à titre d'exemple, des membres étaient cassés ou endommagés. Il a donc été décidé de retirer les statues de leur socle pour les entreposer dans le petit atelier de l'assemblée de fabrique. Le restaurateur Benoît Montreuil a alors été appelé à intervenir sur les statues. Comme il se

trouvait hors des limites du chantier de construction, il pouvait travailler en toute légalité. Son atelier de fortune l'a protégé du soleil et des intempéries, condition nécessaire pour appliquer les mortiers de remodelage et parfaire les couleurs des finis existants. Une fois les pièces restaurées, l'entrepreneur a coordonné la réinstallation des statues, effectuée par sa main-d'œuvre.

La marquise du Clarendon

En 2012, le Groupe Dufour a fait appel à notre firme pour restaurer la marquise Art déco de l'Hôtel Clarendon, à Québec, dessinée par l'architecte Raoul Chênevert en 1927. Il a d'abord fallu analyser les métaux composant cet élément d'ornementation. Très vite, le constat est tombé : les pièces étaient dans un très mauvais état de conservation.

Comme il s'agissait d'un investissement privé, aucune règle n'empêchait de retenir d'emblée les services de M. Montreuil, reconnu pour ses connaissances métallurgiques. Le restaurateur deviendrait un sous-traitant de l'entrepreneur général, ce qui éviterait les frais de devis d'exécution de la partie métallier d'art, qu'il aurait fallu intégrer au devis des architectes en lançant un appel d'offres. Un entrepreneur habilité à réaliser le travail a pu être sélectionné sans appel d'offres.

L'entrepreneur a donc démantelé la marquise sous la supervision de M. Montreuil. Toutes les pièces, à l'exception de la structure, ont été acheminées vers l'atelier du restaurateur. Il les a restaurées en plus de concevoir des moules pour la reproduction de celles qui étaient trop endommagées et pour le traitement métallurgique de chacune. Plus de 12 mois plus tard, les ouvriers de l'entrepreneur général ont réinstallé les pièces conformément au plan préparé par M. Montreuil.

La Maison Drouin

À l'été 2013, à Saint-François-de-l'Île-d'Orléans, lors des travaux de restauration de la Maison Drouin pour la Fondation François-Lamy, les soumissionnaires avaient des appréhensions concernant la restauration et le reconditionnement des finis anciens, dont certains sont âgés de près de 300 ans. À l'origine de cette crainte : la difficulté de trouver une main-d'œuvre qualifiée et disponible. La connaissance des matériaux de finition intérieure commande des études approfondies et une bonne pratique *in situ*, ce qui en fait un domaine où les artisans sont moins nombreux.

Le Québec compte tout de même quelques artisans spécialisés en finis anciens.

Pour permettre à notre artisan restaurateur François Chagnon de reconditionner les finis en toute légalité, nous avons suspendu les travaux pendant quatre semaines : il ne s'agissait donc plus d'un chantier. Il a pu vaquer à son travail dans un environnement silencieux et sans poussière. L'entrepreneur est ensuite revenu parfaire le chantier et les menus travaux intérieurs (voir « Maison Drouin. Renaissance d'une pionnière » et « Faire parler les murs », *Continuité*, n° 142, automne 2014).

Plusieurs des projets de restauration de notre firme reposent sur une étroite collaboration entre artisans et architectes. Certains ne commandent pas la présence des artisans sur place, mais cette main-d'œuvre est tout de même indispensable à la réussite de la quasi-totalité de nos chantiers de conservation et de mise en valeur du patrimoine. Entretenir le lien privilégié entre toutes les parties s'avère une priorité qu'on ne saurait négliger.

Michel Boudreau est architecte.



Dans le cas de la restauration de la Maison Drouin, à l'île d'Orléans, le chantier a été fermé pendant quatre semaines pour permettre à François Chagnon de reconditionner les finis intérieurs.

Photo : Guillaume D. Cyr